L'armée, une excellente école de vie

Autor(en): **Michel, Cornelia-Patricia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-348683

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'armée, une excellente école de vie

Lorsqu'en octobre 1993 je suis entrée en service avec 50 autres femmes à l'Ecole de recrues Service des femmes dans l'armée de Winterthour, je n'ai pas imaginé un seul instant que, quatre ans plus tard, j'accomplirais une école d'officiers de logistique avec 53 hommes et, seulement, 2 femmes.

Lt Cornelia-Patricia Michel

Tout a beaucoup changé ces dernières années; ma carrière militaire a débuté à Winterthour, où j'ai fait une école de recrue de quatre semaines. Il s'agissait d'une école exclusivement féminine, avec une cinquantaine de recrues. Il était difficile de «digérer» autant de matière en si peu de temps. Cette situation m'a dissuadée de faire des services d'avancement. Deux ans et deux cours de répétition plus tard, en été 1995, j'entrais en service avec une autre femme et 80 hommes à l'école de sous-officiers mixte de Bülach.

Ensuite, lors du paiement de galon, nous avons appris comme il est difficile (parfois aussi simple!) de conduire des hommes. Les expériences positives que j'ai faites à cette occasion m'ont encouragée à poursuivre et, en novembre 1995, j'ai accompli l'école de fourriers 4/95 à Berne. A nouveau, nous n'étions que 2 femmes face à 75 hommes. En été 1996, j'ai vécu une expérience plus difficile: une fonction de cadre à l'Ecole de recrues de transmissions 263 de Bülach.

Malgré le manque de sommeil, la masse de travail et un chef de cuisine pas toujours commode, le travail de fourrier m'a plu et nous étions une bonne équipe. A nouveau, je n'ai fait que des expériences positives avec les hommes. Des tensions, il n'y en a eu que lorsque quelqu'un avait fait, durant son service militaire, de mauvaises expériences avec des femmes, ces expériences étant automatiquement reportées sur l'ensemble des militaires féminins. Dans de tels cas, des connaissances techniques et des compétences suffisantes étaient nécessaires pour convaincre qu'il est erroné de généraliser.

A l'école d'officiers

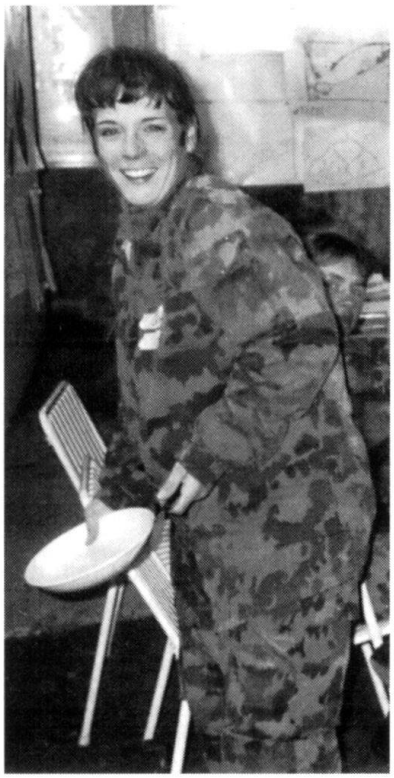
En automne 1997, je me retrouvais avec ma camarade de l'école de sous-officiers pour entrer en service (avec des sentiments mitigés) à l'Ecole d'officiers de logistique 1/97. Commencer cette école nous causait bien du souci, et nous nous étions entraînées intensivement durant les mois précédents à la course et à la natation, afin de

satisfaire aux exigences sportives. Mais notre inquiétude s'est avérée inutile; le programme était effectivement sévère, mais nous n'avons pas atteint nos dernières limites; il y avait encore un peu de marge!

Nous, les femmes, étions clairement désavantagées lorsqu'on traitait les thèmes de la conduite tactique; il nous manquait la connaissance des armes et de leur engagement, ce que les hommes avaient vécu dès leur école de recrues lors de leur formation de combat. De nombreux samedi, nous avons fait des heures supplémentaires sur les règlements afin d'acquérir les principes de la technique de combat. Nous étions au total 3 femmes et 53 hommes. Parfois, nous étions bien contentes de pouvoir nous soulager en pleurant contre l'épaule d'une camarade et de nous aiguillonner réciproquement. L'école d'officiers ne serait sans doute pas facile pour une femme seule, malgré la bonne camaraderie avec les hommes. Il est bon parfois, d'avoir à ses côtés quelqu'un de proche lorsqu'on se sent seule.

On notera cependant que les femmes étaient toujours réparties dans différents groupes lors des exercices, ce qui a été l'occasion d'une foule d'expériences.

Quoi qu'il en soit, l'école d'officiers a passé très vite, malgré les nombreuses nuits du vendredi au samedi consacrées au travail. Le fameux exercice



d'endurance, dont les pieds de nombreux aspirants conserveront encore longtemps le souvenir, a été surmonté, lui aussi. Le jour tant attendu approchait, le soulagement s'inscrivait sur le visages lorsque, le 9 mai 1997, nous avons quitté le Rathaus de Berne promues officiers. Le bal des officiers, le soir, a été le «grand moment» bien mérité.

Service pratique

A partir du 7 juillet 1997, il s'agissait de mettre en pratique ce qui avait été appris; c'était de nouveau dans la région de Bülach. Cette fois, j'avais à me concentrer sur deux écoles: l'Ecole de recrues transmissions 262 à Kloten et l'Ecole de recrues transmissions 263 à Bülach. Concrètement, je devais m'occuper de 6 compagnies, ce qui – je n'allais pas tarder à m'en apercevoir – n'était pas vraiment aisé. Le service pratique, comme l'école d'officiers, c'était un travail de jour et de nuit. Je ne pouvais me baser sur aucune expérience faite à l'école d'officiers; il me fallait trouver moi-même des solutions aux problèmes. Il va de soi que, dans une telle situation, on «tape parfois à côté».

Malgré tout, j'ai à nouveau beaucoup appris et j'ai été parfaitement acceptée par mes camarades; il est très intéressant de travailler avec des fourriers et des chefs de cuisine aux caractères si différents (l'un des chefs de cuisine était une femme). A nouveau, il m'a fallu du doigté, de la compréhension et des nerfs! C'est avec soulagement que l'on a vu arriver la fin de l'école de recrues, car seize dures semaines, c'est long!

En définitive, je retiendrai que jusqu'ici, j'ai beaucoup appris à l'armée; j'y ai fait une foule d'expériences qui me serviront sans doute tôt ou tard. Même si les femmes sont maintenant intégrées dans l'armée, elles doivent toujours en faire beaucoup plus que leurs collègues masculins pour être pleinement acceptées. On ne sait pas encore, non plus, que la durée de la formation des femmes est identique à celle des hommes.

C.-P. M.